



L'Hirondelle

LA BIODIVERSITÉ AU CŒUR DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°14

PRINTEMPS 2026

SOMMAIRE

- Les turdidés, des passereaux qui nous rendent de grands services p.2
- Amélioration de nos pratiques p.7
- Portrait p.9
- Conseil de lecture p.12

ÉDITO

Trois grandes lois font tourner la grande maison (commune) du Vivant. Elles pourraient / devraient être enseignées dès la petite école, le plus proche possible de « 1+1 = 2 » ou de « nos ancêtres les Gaulois (rétifs) » ...

Principe 1. Plus il y a de biodiversité, plus un milieu est solide, résilient en cas de catastrophe.

Une forêt primaire est plus résiliente, plus vigoureuse qu'un champ de sapins. Si un ravageur ou une épidémie survient, les endroits où il y a très peu d'espèces sont vite ratiboisés. Le vivant en bonne santé, diversifié, se répare tout seul. Les études scientifiques le confirment. Cette première loi trouve un prolongement dans une définition de la synergie : « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »

Principe 2. Ce sont les ressources qui limitent les populations.

Si les proies se raréfient, si une ressource manque, les prédateurs ou consommateurs de cette ressource se raréfient aussi, puis les prédateurs des prédateurs, dans un grand jeu de dominos appelé « cascade trophique ». Le corollaire de cette loi, c'est que dans les milieux naturels, non perturbés par l'humain, la plupart des espèces ne peuvent pas pulluler indéfiniment. C'est le cas des loups, des renards et de tant d'autres. Ces prédateurs se régulent entre eux sur un territoire. Et si les populations de loups ont augmenté en France, c'est parce qu'il leur reste beaucoup de territoires vierges à coloniser. Mais cette régulation harmonieuse ne vaut pas pour une espèce en particulier : « seul un petit village humain » ...

Principe 3. Tout est interconnecté.

C'est un peu le battement d'ailes du papillon, ici, qui provoque une cascade de conséquences, là-bas. Une autre métaphore courante est celle d'un mur en pierres sèches, ou du mur porteur d'une maison : on peut retirer une, puis deux, voire quelques autres briques sans que le mur ne s'écroule. Mais si l'on en retire trop : patatras ! J'aime cette métaphore du mur porteur qui renforce l'idée de la maison commune au passage. Dans la situation actuelle d'érosion massive de la biodiversité, l'effondrement va en s'accéléralant. Mais l'amnésie générationnelle fait que ce ratiboisage est peu ou pas à l'échelle d'une vie humaine.

Connaître ces trois grandes lois, c'est savoir. Et savoir, c'est pouvoir. Reste le vouloir...

L'Hirondelle a bien en tête ces trois principes qui sont au cœur de tous ses numéros. Dans celui que vous avez sous les yeux, elle vous partage des connaissances concernant une famille de passereaux bien connue : les turdidés, enfin plus connue grâce à ses représentants tels que le rougegorge familier ou le rougequeue noir.

Bonne lecture et surtout bonne mise en pratique des conseils proposés afin de rester connectés au Vivant.

Marc Mortelmans



Rougegorge familier © Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez

Rédaction : Sabine Couvent

Relecture : Frédérique Boulanger

Maquette : Pierre-Yves Croyal

Imprimé sur papier recyclé

et encres végétales par EarthGreen Paper.

Document rédigé et imprimé grâce au soutien de

FONDATION
GoodPlanet

Sous le regard bienveillant de

salamandre

LES TURDIDÉS

DES PASSEREAUX

QUI NOUS RENDENT DE GRANDS SERVICES



Grive draine



Merle noir



Grive musicienne



Rougequeue noir



Rougegorge familier

QU'EST-CE QU'UN PASSEREAU ?

Les passereaux regroupent la grande moitié des espèces d'oiseaux (ils se distinguent des rapaces, des canards, des cigognes par exemple). On pense très souvent à des espèces de petite taille, mais pas seulement, car les corvidés sont aussi des passereaux — les corneilles, les

corbeaux, le geai des chênes, etc. Ce sont en règle générale des espèces qui sont de très bons chanteurs. Ils sont très présents dans notre environnement et donc dans nos cultures.

ET LES TURDIDÉS DANS TOUT ÇA ?

Parmi les passereaux, on trouve la famille des turdidés qui nous intéresse dans ce numéro de la gazette. On peut observer dans les milieux naturels de France métropolitaine un peu moins de vingt espèces de turdidés mais toutes ne fréquentent pas les espaces agricoles. D'une manière générale, les turdidés partagent quelques caractéristiques morphologiques : bec long et épais, ainsi que des pattes robustes. Ils vivent environ huit ans et ont pour prédateurs naturels les rapaces mais aussi le chat domestique.

Dans cette gazette, nous vous présenterons seulement sept espèces présentes régulièrement dans les cultures. Nous verrons combien elles sont utiles étant donné leur régime alimentaire et, également, comment favoriser leur présence pour bénéficier des services qu'elles nous rendent gratuitement.

On peut distinguer les différentes espèces de turdidés à partir de leur régime alimentaire car c'est bien là ce qui nous intéresse : savoir ce qu'elles mangent et si elles vont prélever des proies qui posent des soucis dans nos cultures.

En Drôme, ce sont des espèces que l'on peut rencontrer un peu partout, avec quelques nuances pour les zones d'altitude où elles sont rares. Elles évitent également les milieux trop ouverts en plaine où elles ne trouveraient aucun arbre ou arbuste où se cacher.

Dans un premier temps, nous allons nous attarder sur les espèces **omnivores**, c'est-à-dire celles qui mangent un peu de tout : des insectes, des chenilles, des limaces en passant par des graines puis, en second lieu, aux espèces plus spécialisées : les **insectivores**.

Les espèces omnivores

LE ROUGEGORGE FAMILIER

Un passereau peu farouche

Le rougegorge est très facile à observer et surtout facilement reconnaissable avec la coloration orangée de sa face ventrale. Il est tellement proche des humains que son nom même indique cette proximité : le rougegorge **familier**. Il fait son nid dans des endroits totalement insolites : une vieille chaussure, une théière abandonnée, un tiroir ouvert dans un cabanon de jardin...

C'est la femelle qui construit le nid et elle excelle dans l'art du camouflage de ce dernier lorsqu'il est placé dans un buisson ou dans du lierre. L'intérieur est tapissé de matériaux divers pour fabriquer un berceau (poils d'animaux, fils de nylon, bout de papier, plumes, tiges de plantes...). Les poussins prennent leur envol entre 10 à 15 jours après l'éclosion. Une seconde couvée est possible si les conditions sont favorables. C'est un oiseau sédentaire, bien que certains individus puissent migrer selon les conditions climatiques. Le rougegorge est territorial, particulièrement en période de reproduction, où il est souvent observé en train de chanter pour défendre son territoire.



Rougegorge familier
© Edouard Perez
et Michèle Lepetit-Perez



LE MERLE NOIR ET LES GRIVES (MUSICIENNE ET DRAINE)

Des passereaux présents dans tous les espaces boisés

Le merle noir est, lui aussi, un habitué des jardins, des vergers et des bandes boisées. Il est particulièrement élégant, habillé de noir ou de brun, avec un œil cerclé de jaune.

Les grives femelles sont très ressemblantes au merle noir juvénile et femelle (bien qu'un peu plus grandes) mais elles ont un plumage plus clair sur le ventre présentant des tâches mieux marquées. Les grives sont brunes et tachetées sur le ventre, elles fréquentent facilement les bordures des parcelles agricoles s'il y a des espaces boisés. Ces habitats leur offrent le gîte et le couvert : les branches pour construire un nid et au sol dans la litière forestière pour chercher la nourriture.

Leur nid est très caractéristique : à l'intérieur, les adultes ont façonné un bol en argile pour le consolider. Il est parfois tellement solide que la femelle peut décider de le réutiliser plusieurs années de suite.



Nid de grive musicienne
© L'Hirondelle aux Champs



1. Merle noir
2. Grive musicienne
3. Grive draine

© Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez

LES SERVICES RENDUS

Un fort appétit pour les invertébrés mais aussi pour les escargots et les limaces

L'alimentation du rouge-gorge, du merle noir et des grives est assez similaire, ce sont des omnivores opportunistes. L'alimentation du **rougegorge** se compose d'insectes, de vers de terre, d'araignées et de fruits. En automne, il consomme aussi des baies et des graines tombées au sol. **En période de reproduction, il capture une grande quantité d'insectes pour nourrir ses poussins, pouvant aller jusqu'à 10 000 insectes consommés pendant cette saison.**

Le **merle noir** joue un rôle précieux dans les agro-écosystèmes en agissant comme un régulateur naturel des populations d'insectes et de petits invertébrés. De plus, en consommant des baies et des fruits, il contribue à **la dispersion de graines** à travers le paysage, favorisant la régénération de fleurs et arbustes, processus bénéfique pour d'autres espèces et le maintien de la couverture végétale.

Les merles et les grives consomment des vers de terre, bien sûr, qu'ils extraient du sol en tirant délicatement dessus - il leur faut plusieurs années pour avoir de l'expérience et réussir à le capturer sans le couper -, des insectes et de petits mollusques, notamment des escargots, ainsi que des baies et des fruits en hiver. **Le merle noir, en période de reproduction, peut capturer jusqu'à 100 vers de terre et insectes par jour pour nourrir ses petits, représentant 3 000 à 5 000 proies pour une seule couvée.**

Grive musicienne
© Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez



Ce régime alimentaire, et notamment leur attrait pour les mollusques, en font des alliés de choix dans les cultures. Si vous trouvez un amas de coquilles d'escargot brisées, au pied d'une souche ou d'une pierre... ne cherchez plus, c'est sans doute une grive qui a cassé les coquilles par des coups de becs répétés en se servant de la pierre comme d'une enclume.

En période de reproduction, **une grive musicienne** adulte peut capturer jusqu'à **10 à 15 escargots par jour** pour se nourrir ou nourrir sa progéniture. Pendant l'automne et l'hiver, lorsque les invertébrés se font rares, elle se tourne vers les baies et les fruits comme ceux du lierre, du sureau et de l'aubépine qu'elle contribue à disséminer en transportant les graines dans ses fientes.

De manière générale, la présence de ces différentes espèces de passereaux est un indicateur de la qualité de l'environnement. La diversité des espèces ainsi que leur abondance reflètent la santé écologique des habitats agricoles et témoignent de la variété d'habitats présents et des invertébrés associés.

COMMENT RECONNAÎTRE UN NID D'OISEAU ?

Reconnaître un nid d'oiseau trouvé dans la nature est toujours intéressant car on peut ainsi nommer les espèces qui nous entourent.

Quand on trouve le nid, on observe :

- La hauteur de son emplacement
- Le lieu choisi par l'oiseau pour le construire (un arbre, un mur, au sol...)
- Les matériaux utilisés (branchages grossiers, mousse, boue séchée...)
- Sa taille

Tous ces indices vont vous aider à donner un nom au propriétaire du nid. Par ailleurs, il existe des guides naturalistes pour les identifier dont le miniguide édité par la Salamandre qui est très pratique à utiliser.

Le cas des turridés

Le nid du merle noir et des grives est très caractéristique, c'est une coupe bien formée d'environ 15 cm d'envergure et 10 cm de profondeur. Si les rebords sont consolidés avec de la boue, c'est un nid de merle noir. Si la coupe est entièrement façonnée, comme un bol avec un enduit bien lisse (un mortier de la femelle fabrique en mélangeant de la terre et de la fibre de bois), c'est un nid de grive musicienne.



Les miniguides de la Salamandre
© Salamandre

Les espèces insectivores

Chez les passereaux turdidés, certaines espèces ont un régime alimentaire plus strict, notamment exclusivement insectivore (ou presque). Ce sont très souvent des espèces migratrices (partiellement ou totalement) et qui, à l'automne, prennent leur envol vers le sud, pour continuer à trouver de quoi s'alimenter.

LE ROUGEQUEUE NOIR

Une espèce peu farouche et proche de l'Homme

Le mâle adulte est facilement identifiable par son plumage gris-noir, contrasté par sa queue rouge vif. La femelle a un plumage plus discret, souvent gris-brun, avec également la queue rouge. Les juvéniles ressemblent à la femelle, bien qu'ils arborent des plumes écaillées.

C'est le passereau le plus curieux et proche de l'Homme que l'on puisse observer dans les jardins, les bâtiments, les maisons, etc. Le rougequeue noir est également appelé «hoche-queue», dans le langage populaire, parce qu'il se pose régulièrement ici ou là et agite sa queue en faisant un petit cliquetis reconnaissable facilement. Il est très présent dans les campagnes où il trouve des cavités où construire son nid, mais aussi des insectes dont il est friand.

Certains individus ne migrent pas l'hiver, ou partiellement, en se déplaçant seulement un peu vers le sud. Ils parviennent à se nourrir malgré tout car le rouge-queue est un opportuniste, il trouvera toujours des insectes coincés dans un bâtiment ou des graines tombées au sol. Peu farouche, il peut s'approcher très près des hommes, ce qui lui procure un avantage en termes de survie pour trouver sa nourriture. Son espérance de vie est seulement de quatre ans, ses prédateurs naturels sont les rapaces et le chat.



Mâle et femelle rougequeue noir
© Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez



LE ROUGEQUEUE À FRONT BLANC

Cette espèce est une proche cousine de la précédente mais s'en distingue par un ventre orangé et un bandeau blanc au-dessus de l'œil. Le rougequeue à front blanc est migrateur : il revient en mars s'installer dans les vergers, les haies, les lisières à la recherche d'arbres creux pour nicher. Il se nourrit d'insectes, bien sûr, mais aussi d'araignées et de quelques baies.



LES SERVICES RENDUS

Deux espèces qui sont de grandes chasseuses d'insectes

En tant qu'insectivores, le rougequeue noir et le rougequeue à front blanc sont **de véritables alliés naturels pour les agriculteurs qui aident à réguler les populations d'insectes**. Lorsque les besoins alimentaires augmentent en période de reproduction, ils consomment une quantité encore plus importante d'insectes pour nourrir leurs petits, pouvant capturer entre 50 et 100 chenilles et insectes par jour.

Rougequeue à front blanc
© Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez

LE TARIER PÂTRE

Un oiseau facile à observer,
très souvent à l'affût sur son perchoir

Le tarier pâtre n'est pas un oiseau discret, il aime se montrer en hauteur, bien en vue. Par ses colorations contrastées entre le noir, le blanc et le roux, on peut facilement reconnaître le mâle. La femelle est un peu plus discrète (ce qui lui évite d'être facilement repérée par les prédateurs terrestres, notamment quand elle couve ses œufs au sol). Il se pose sur des perchoirs (piquets, grandes herbes, buissons) pour chasser des insectes qu'il capture au sol ou en vol. Son espérance de vie est également assez courte, quatre ans. Ses prédateurs naturels sont les mêmes sur ceux du rougequeue noir et front blanc.



A l'instar du rougequeue noir, le tarier pâtre est un grand prédateur d'insectes qu'il chasse à longueur de journée. Cette activité s'intensifie au moment de l'élevage des oisillons qu'il faut rassasier en permanence.

Tarier pâtre mâle
© Edouard Perez et Michèle Lepetit-Perez

L'oiseau guetteur par excellence, toujours à son poste

Le tarier pâtre niche au sol. Si vous trouvez un nid construit à même l'herbe, ou le sol, présentant de petits œufs de couleur bleu, vous avez devant vous l'œuvre d'un couple de tarier pâtre. Il faudra éviter de marcher dessus ! C'est pour cette raison **qu'il est nécessaire d'avoir des espaces enherbés non entretenus de façon à procurer un espace tranquille aux espèces qui nichent à même le sol, dissimulés dans les hautes herbes.**

Pour chasser, à l'affût des insectes volants, il a besoin de se percher à différentes hauteurs, passant d'un poste d'observation à l'autre rapidement. Il est nécessaire pour lui de disposer de milieux riches en insectes.

BIBLIOGRAPHIE

Créer un jardin vivant, Sabine Couvent, association l'Hirondelle aux Champs, éditions Ulmer, 2025.

Inventaire de la faune de France, Marc Duquet et coll. éditions Nathan, 1995.

La Hulotte, n° 112 et 113, le monocle d'or, 2023.

La Salamandre, n°122, les confessions d'un rougegorge, 2006.

Les oiseaux de la Drôme, ouvrage collectif, CORA Drôme, 2003.

Oiseaux et mammifères auxiliaires des cultures, collection Hortipratic, CTIFL, 2000.

Voir aussi : « la minute nature » sur www.salamandreTV.org

<https://www.youtube.com/watch?v=LU49Wl3t37M> (5 minutes pour tout savoir sur le rougegorge familier).

COMMENT INVITER LES TURDIDÉS DANS NOS CULTURES

DES OISEAUX QUI ONT BESOIN D'ARBRES DE GRANDE TAILLE

Pour s'alimenter, ces petits turdidés ont besoin d'espaces boisés mais relativement ouverts, riches en vers de terre dont ils raffolent. Ce qui signifie des milieux bien fournis en litière forestière ou en matériaux en décomposition qui servent d'alimentation aux lombrics (amas de feuilles, de débris du jardin...).

Pour construire leurs nids, les merles et les grives choisissent des arbres assez grands et aiment l'établir assez haut (3 à 4 m de haut). **Il leur faut donc des arbres ou arbustes bien fournis en branches et en lierre, notamment, pour correctement dissimuler le nid.** L'hiver, ils trouvent à se nourrir dans les vergers ou les haies nourricières, en consommant les fruits oubliés mais aussi sur les branches du gui ou du lierre dont ils mangent les baies.



© L'Hirondelle aux Champs

FAVORISER LA PRÉSENCE DU LIERRE EN LE LAISSANT SE DÉVELOPPER SUR NOS ARBRES.

Voilà encore une idée reçue : le lierre nuit à la vie de l'arbre sur lequel il grandit. Le lierre est une plante qui a besoin, pour capter la lumière, de s'élever du sol en s'appuyant sur un support, il possède pour cela des petits crochets sur ses tiges qui vont l'aider à s'agripper au tronc d'un arbre. Petit à petit, il grossit et couvre l'arbre support d'un joli feuillage vert permanent qui deviendra le refuge d'une multitude d'oiseaux, d'insectes et de mammifères. C'est un lieu idéal de cachettes mais aussi d'alimentation : ses fleurs sont tardives, ce qui fait le bonheur des insectes pollinisateurs et ses fruits sont là pour les oiseaux en hiver.

En aucun cas le lierre n'étouffe l'arbre support qu'il a choisi, il n'en a pas les moyens. Si l'arbre tombe ou meurt, c'est simplement que sa dégénérescence avait commencé bien avant l'installation du lierre. La couverture qu'il offre à l'arbre est au contraire une protection contre les intempéries, c'est une association gagnant-gagnant car le lierre a besoin de capter de la lumière qu'il n'aurait pas en restant au sol, l'arbre lui fournit l'occasion de prendre de la hauteur.

Les turdidés adorent le lierre car il offre de nombreuses possibilités de cachettes pour construire un nid et surtout des ressources alimentaires. **Favoriser la présence du lierre, c'est offrir un habitat à cette famille de passereaux.**



Ecureuils roux et lierre
© Alain Lefebvre

POSER DES NICHOURS SEMI-OUVERTS

La pose de nichours est utile et pertinente pour les espèces cavernicoles comme par exemple le rougequeue noir.

Le rougequeue noir est une espèce très facile à inviter, dans nos bâtiments agricoles notamment, car il occupe volontiers les nichours que l'on met à sa disposition. Il faut placer plusieurs nichours semi-ouverts (voir photo) à des endroits stratégiques. En effet, selon les années, le couple choisira l'emplacement qui lui convient, et c'est rarement le même d'une année sur l'autre. Dans une même saison, selon l'emplacement plus ou moins ensoleillé du nichour, le couple pourra se déplacer et choisir un nichour différent pour la première et la seconde nichée.

Il faut placer les nichours entre 2,50 m et 3 m de haut, sous une charpente par exemple, bien vérifier que l'accès est facile pour le passereau, mais à l'abri des chats. Il faut éviter une orientation de l'ouverture vers les vents dominants.

Nichours semi-ouverts
© L'Hirondelle aux Champs



POSER DES PERCHOIRS

Le rougequeue doit pouvoir se poser ici ou là, non loin du nichour, sur des postes d'affût pour chasser. Pour l'inviter dans nos cultures, rien de plus simple : il faut poser des **petits perchoirs de 80 cm de haut** un peu partout. Le rougequeue en fera ses postes de guet pour prélever tous les insectes qui passent à proximité. Il supporte bien le dérangement, donc pas de souci pour venir travailler au jardin, il reviendra quand la zone sera tranquille.

On peut par exemple en implanter dans une culture de poireaux pour intensifier leur prédation sur la mouche du poireau. Il faut poser entre deux et cinq perchoirs par rangée selon leur longueur, tous les 10 mètres environ. Rappelez vous qu'il est périlleux pour un oiseau de se poser au sol à cause de la prédation par les chats.

Ces perchoirs seront également utiles pour le tarier pâtre ou encore le merle noir.



Rougequeue noir
sur un perchoir
© Alain Lefebvre



Perchoirs au jardin
© L'Hirondelle aux Champs



Perchoirs dans une plantation d'ail
© L'Hirondelle aux Champs



Bryan Corbion
© L'Hirondelle aux champs

PORTRAIT

BRYAN CORBION LES LÉGUMES, C'EST POLITIQUE !

La ferme *Bryan in the garden* est une petite ferme agroécologique située entre Montélimar et Espeluche où sont cultivés toute l'année des légumes de saison, certifiés bio. Elle produit une trentaine de légumes différents (70 si on intègre les variétés !) sur 4300m², aménagés en dix jardins permanents, avec cinq serres. Pour optimiser la production, Bryan Corbion effectue des rotations annuelles de cultures. La ferme bénéficie de toutes les infrastructures nécessaires à l'activité : eau du réseau d'irrigation, électricité et un bâtiment de stockage et de vente à la ferme. Bryan travaille avec des saisonniers (deux cette année) sur les temps forts de l'année et accueille volontiers des stagiaires.

Avant de devenir maraîcher, Bryan Corbion a travaillé comme conseiller en stratégie numérique pendant six ans, en France puis à l'étranger. Un métier très stimulant. Pourtant, la question « pourquoi je fais cela ? » le taraude régulièrement. A Montréal, où il a vécu de 2016 à 2021, il a progressivement pris conscience du lien entre l'état de la planète et ce qu'on mange tous les jours. Il a travaillé comme bénévole dans une ferme associative qui préparait des repas pour des personnes en perte d'autonomie. Il est passé progressivement des fourneaux aux jardins. Et il est tombé amoureux des légumes.

Il a décidé alors de changer de vie. Il a choisi de mettre ses talents au service d'un monde plus durable et plus sain pour les humains. Il souhaite contribuer à une agriculture qui reste humaine et sorte des modes d'exploitation dure. Pour mener son projet, il rentre en France avec sa

compagne et se rapproche de sa famille. En 2021, il est accepté au BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole) à Montbrison, au pied des monts du Forez, grâce à un financement de la région. En 2022, fraîchement diplômé, il suit sa compagne à Nice et commence à chercher des terres. Il était déjà tenté par la Drôme pour l'importance de ses terres cultivées en bio, et dont la saison estivale touristique est longue.

Un jour, il regarde sur YouTube une vidéo de Sylvain Couderc qui promeut l'agriculture bio-intensive en France, comme Jean-Martin Fortier au Canada. L'agriculture bio-intensive est une pratique horticole qui cherche à maximiser le rendement d'une surface en culture avec le souci de conserver, voire d'améliorer la qualité des sols (source Growsters). Cela lui parle bien, cela concilie gestion d'une entreprise et efficacité dans la production. Dans

cette vidéo, Nicolas Rozier, ancien élève de Sylvain Courderc, partage sa difficulté à trouver la bonne organisation pour sa ferme. Bryan se dit banco. Il prend son téléphone, rencontre Nicolas et devient saisonnier chez lui. « Quand tu as bien mûri ton projet, cela file tout seul », dit-il. Pour Nicolas, la porte d'entrée du maraîchage c'était l'agroécologie. C'est en le rencontrant que Bryan a mieux embrassé l'idée d'agroécologie qu'il portait déjà dans son projet sans la nommer. Ils ont oeuvré ensemble pour créer à la ferme un havre de paix pour la biodiversité.

Les parcelles en location sont situées sur la commune de Montélimar, dans le secteur sud-est, sur la route d'Espeluche. Elles sont en périphérie urbaine mais dans un contexte relativement bien préservé en termes d'éléments naturels. Une route longe le nord des parcelles. Une grande haie de cyprès et de faux-acacias fait office de barrière autant visuelle que sonore. Les parcelles voisines sont en lavandin, d'un côté, et en grandes cultures de l'autre.

C'est Nicolas qui a fait appel à L'Hirondelle aux Champs via Agribiodrôme pour faire un état des lieux et trouver des améliorations. Il souhaitait poser des nichoirs et des perchoirs, il n'en avait encore aucun d'installé dans ses parcelles. Il songeait également à creuser une mare autant pour ses qualités esthétiques que pour les services qu'elle rend à la faune sauvage.

Sabine Couvent intervient en 2024 pour réaliser en trois jours et demi un diagnostic. Elle identifie trois enjeux principaux : limiter l'impact des insectes ravageurs, des rongeurs tels que les campagnols, et le grignotage des gastéropodes. Elle propose des aménagements qui viennent compléter les éléments naturels déjà présents sur la ferme. Elle s'efforce de recréer des corridors où les animaux pourront circuler et visiter les différentes parcelles. Pour cela, elle préconise l'installation de nichoirs, perchoirs, pierriers, mares et abris pour les reptiles. Bryan a participé à leur mise en œuvre en octobre 2024. Il est conquis par l'approche de Sabine : « elle parle avec beaucoup d'entrain et partage son enthousiasme ».

Nicolas doit arrêter son activité pour des raisons de santé. Il propose alors à Bryan de reprendre les cultures en lui laissant quelques semaines de réflexion. Bryan dit oui. La transmission de la ferme s'est faite de l'automne 2024 au printemps 2025 pour une reprise effective en mai 2025 avec l'aide de l'ADEAR. Bryan ne vit pas sur place. « C'est sans doute mieux pour la vie de famille, glisse-t-il malicieusement, « mais quoi qu'il arrive je suis là le samedi. »

Bryan a choisi de cultiver sur petite surface parce que cela lui permet de faire de la commercialisation directe. Et de s'assurer que ses légumes ont tout ce qu'il faut pour bien pousser. Un de ses moments préférés c'est la récolte. Avec le fenouil, les carottes et les céleri-raves, c'est une moisson d'odeurs particulièrement merveilleuses. Il aime le contact direct avec les humains. C'est l'occasion d'échanger et



« Quand tu as bien mûri ton projet, cela file tout seul. »



Bryan pose un perchoir à rapaces nocturnes
© L'Hirondelle aux Champs

parfois de partager des pratiques. « Parler de mon travail, c'est aussi sensibiliser au vivant et à la biodiversité », dit-il. De par son métier antérieur, Bryan est très à l'aise avec les réseaux sociaux. Il veut montrer la réalité du travail à la ferme, les choses dans leur ensemble. Il communique sur Facebook et Instagram et publie une infolettre. Il utilise les réseaux pour montrer aussi l'envers du décor, les effets de la canicule par exemple, ou les semis d'oignons ravagés par les rongeurs = une demie journée de travail perdue. Comme il vend à la ferme le mercredi, sur le marché de Dieulefit le vendredi matin, sur celui de Montélimar le samedi matin, ses clients évoquent ses publications et engagent la discussion. Ils s'intéressent à ce qui se passe à la ferme.



La mare créée en 2025 sur la ferme
© L'Hirondelle aux Champs

Bryan installe des abris
en tuiles pour les reptiles
© L'Hirondelle aux Champs



« Notre rôle, c'est de
mettre les conditions
pour que quelque chose
advienne, pour pouvoir
s'émerveiller. »

Il est très satisfait de l'accompagnement réalisé par L'Hirondelle aux champs. Le projet demande de l'énergie à l'installation mais ensuite, presque plus rien. Le perchoir quand il est installé, c'est comme un arbre. Les nichoirs eux sont dans les arbres, donc ils ne gênent pas. Il faut juste bien réfléchir avant, à tous les emplacements et aux manières de circuler dans les jardins, pour que cela reste simple. C'est pareil pour la mare. Les pierriers sont dans les framboisiers, donc ils ne me gênent absolument pas. Il note que depuis, début février, les oiseaux sont très présents. « Cela fait du bien de voir de la vie sur la ferme. On travaille avec du vivant ».

C'est pour lui difficile de faire une comparaison précise de la situation avant/après les modifications pour la faune sauvage. Oui, il y a plus de libellules, de grenouilles et d'oiseaux, c'est certain. Il a moins besoin de piéger les campagnols ; un autre équilibre se met progressivement en place. Il s'étonne toutefois du temps nécessaire pour que les animaux s'emparent des installations. « Notre rôle, c'est de mettre les conditions pour que quelque chose advienne, pour pouvoir s'émerveiller ». Il regrette un peu que beaucoup d'animaux soient surtout visibles la nuit. Il adorerait avoir des pièges photographiques pour en savoir plus, mais reconnaît qu'il n'aurait pas le temps de les relever et de regarder les photos ! Sur le terrain, il a pris conscience de l'importance des pierriers. « Je ne me rendais pas compte que les reptiles et les mustéolidés avaient besoin d'aide, ils ont besoin de plus d'abris pour observer et chasser. » Il apprécie particulièrement la présence rassurante de la mare l'été. Il voit son impact très positif sur les insectes. Il a ainsi l'impression de participer à quelque chose de plus vaste, « un juste retour du partage » dit-il. A part les agriculteurs en monoculture qui n'en tireraient sans doute guère de profit, il ne voit pas de raison de ne pas agir pour la biodiversité. Une fois les installations faites, c'est facile et cela demande peu d'entretien.

« Je suis devenu maraîcher parce que c'était important pour moi de contribuer à nourrir les habitants de mon territoire avec des légumes frais, sains et goûteux. C'est aussi pour cela que je participe au projet de Sécurité Sociale de l'Alimentation à Dieulefit. Je rencontre des personnes que je ne voyais pas avant. On ne devrait pas devoir labelliser une production parce qu'elle est bonne pour les gens et pour l'environnement. Et je me lève tous les matins avec l'envie intacte de « créer un petit havre de paix pour la biodiversité » avec des conditions de vie décente pour les humains. »

Interview de Frédérique Boulanger



INTERVIEW DE MARC MORTELMANS

EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LE VIVANT

Journaliste de presse écrite et de télévision, podcaster, conférencier, Marc Mortelmans a créé Baleine sous gravillon en 2020. Ce podcast, dédié à raconter le Vivant, ainsi que Mécaniques du vivant pour France Culture en 2022 (4 millions d'écoutes). Marc est aussi consultant en entreprises sur les questions de biodiversité et auteur. Son premier livre, En finir avec les idées fausses sur le vivant, est sorti en avril 2024, aux Éditions de l'Atelier.

Marc a accepté de répondre à une petite interview pour partager avec nous l'essence même de son livre, ouvrage qui nous semble essentiel pour mieux appréhender les questions de compréhension de la biodiversité.

L'Hirondelle aux Champs – Quelle est l'origine des idées fausses que tu cites dans ton livre ?

Marc Mortelmans : L'origine des 75 idées fausses retenues pour composer le livre est multiple. Elle résulte d'une synthèse de mon travail de journaliste et des recherches qui en découlent, mais aussi d'informations données et corrigées par les personnes que j'interviewe pour mes podcasts. J'ai également fait appel à mon réseau de connaissances pour récolter quelques pépites à retranscrire dans mon livre.

L'Hirondelle aux Champs – Sur la base de ton travail journalistique, penses-tu que le monde agricole cultive, plus qu'un autre, des idées reçues sur le vivant ?

Marc Mortelmans : Le monde agricole est proche de la nature et pense avoir une bonne connaissance de cette dernière, mais il véhicule également beaucoup d'idées fausses que l'on se transmet de génération en génération. Par exemple la tradition du labour qui serait bonne pour le sol alors que l'on sait maintenant que cette pratique crée un bouleversement négatif de l'écosystème sous-terrain.

L'Hirondelle aux Champs – Comment est-il possible de dépasser ces idées fausses ?

Marc Mortelmans : L'évolution du monde agricole se fait lentement, cela demande du temps et de l'énergie de se former, d'apprendre des choses sur le vivant et de l'appliquer à ses pratiques culturelles.

La solution pour aller vers une meilleure prise en compte du vivant est progressive. Il faudrait que les formations agricoles intègrent l'enseignement des mécaniques du vivant sur la base de faits scientifiques. De plus, les paysans devraient se renseigner auprès de médias qui font un véritable travail scientifique sur le sujet et, pour terminer, les acteurs du vivant (chercheurs, associations...) doivent occuper le terrain en donnant des conférences ou des formations par exemple.

L'Hirondelle aux Champs – Si tu avais un message à faire passer au monde agricole, lequel serait-il ?

Marc Mortelmans : Le monde agricole bénéficie d'une belle image dans le cœur des consommateurs. Ce monde doit, au-delà de ses difficultés, évoluer et changer de A jusque Z pour que chaque paysan devienne un gardien du vivant à son échelle. Cela ne se fera pas sans un engagement des consommateurs qui devraient soutenir une agriculture respectueuse des écosystèmes.

Tout l'univers de Baleine sous gravillon et de Mécaniques du vivant en un seul lien :
<https://baleinesousgravillon.com/liens-2>



Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2026. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs installés dans un rayon de 50 km autour de la Bégude de Mazenc qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet.

L'Hirondelle aux Champs

AGRICULTURE ET BIODIVERSITÉ

Ferme Un Goût d'Air Libre
800 B, chemin de la ferme St-Pol
26160 La Bégude-de-Mazenc